

Le Jour, 1953
2 Août 1953

PROPOS DOMINICAUX : AUTRE CHOSE QUE LES AUTRES JOURS

Ne faut-il pas, le dimanche, dire autre chose que les autres jours ? Ne faut-il pas s'éloigner de ce qui peine l'homme et l'inquiète, pour tâcher d'aller aux sources profondes d'une paix qui, si nous l'oublions, nous fuit ?

Et pourquoi la paix nous fuit-elle ? Pourquoi ces troubles pensées, ces cœurs agités ? Pourquoi tant de désirs inassouvis alors que leur poursuite est vaine ?

On nous enseigne trop d'aimer ce qui ne dure pas. C'est un des secrets de notre misère. On nous enseigne de désirer trop ce qui affaiblit notre âme, au lieu de l'aguerrir.

La vie du corps – le « standard de vie », fameux – devient la préoccupation unique des gouvernements et des nations. **La vie de l'âme, elle, peut fléchir sans qu'on s'en affole.** Mais une âme angoissée, et qui souffre, au delà d'une volupté fugitive, qu'est-ce que la nourriture du corps peut pour elle ? On meurt des maladies de l'âme plus cruellement que de la faim.

Le bien-être est légitime certes, et c'est le droit des plus humbles, et c'est le devoir des autres. Encore faut-il que l'âme soit en santé et que ses nourritures soient pures. Les restaurants, les mettrons-nous plus haut que les sanctuaires dans la hiérarchie des besoins ?

Le premier bonheur, c'est que les cœurs s'élèvent ; c'est cette allégresse qui fait trouver un aliment consistant de l'âme et du corps ensemble dans paysage inspiré et dans la transparence du ciel.

Si les âmes étaient partout apaisées on peut penser que le pain ne manquerait nulle part, que les fraternités sortiraient du sol comme les fleurs des champs, que l'amour du prochain serait roi et que l'entr'aide serait reine. Cela est peut-être un rêve et nous ne berceons pas d'un romantisme illusoire, mais il y a un espace infini à gagner sur la détresse et sur la dureté de ce temps.

Les richesses matérielles les plus insignes, que sont-elles pour une âme désemparée ? **Trois minutes de douce musique d'orgue rétablissent mieux l'équilibre de l'homme que de vivre dans la splendeur des palais.**

Le jour du Seigneur, plus qu'un autre, on peut et l'on doit dire et se dire ces choses ; et se consoler d'un climat politique et social affligeant pour aller aux vérités qui désaltèrent.

A un peuple auquel manque une philosophie de la vie qui l'exalte, il faut dire d'abord : « haut les cœurs ! »